

# LE BOURRU,

1413

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## CE QUE NOUS SOMMES.

Nous avons, lecteurs, un titre des plus repoussants, mais une fois que vous aurez connu notre individu, peut-être croirez-vous qu'un bourru peut quelques fois être assez aimable.

Le *Bourru* n'est pas de ces journaux qui croient que sans eux on ressent un vide dans la presse, non, mais il vient dans un temps de détresse, égayer ceux qui le liront, pour leur apprendre qu'il faut être un peu philosophe.

Le *Bourru* vivra-t-il ? Il faut l'espérer, . . . . . qui pense à mourir dans ce bas monde, à moins d'avoir atteint l'âge de Mathusalem ou d'Adam ! En attendant qu'il meurt, le *Bourru* sortira une fois par semaine autant que possible, et plus ou moins si ça lui plait.

Comme tous les gens de son espèce, il est capricieux, mais bon enfant; la preuve c'est qu'il abhorre les louanges et déteste souverainement la calomnie.

Il n'est ni bleu, ni rouge, ni violet, ni tory, ni cleargrit, ni conservateur, ni réformiste, ni fusionniste, etc., etc., il est indépendant, bourru, et n'est l'esclave d'aucun parti.

Le *Bourru* n'approuve rien, parce que celui qui est honnête, bon citoyen, patriote, n'est que ce qu'il doit être, parce que celui qui fait une bonne action ne fait que son devoir. Et si son humeur le porte à toujours gourmander, personne ne contestera qu'il n'ait raison; combien y a-t-il d'hommes publics qui ne méritent pas de l'être ?

Tout prétentieux qu'il soit le *Bourru* ne l'est pas assez pour croire qu'il reformera les abus. Hélas ! dans le siècle où nous vivons, il sait bien que ce serait tenter l'impossible.

Rien ne plait au *Bourru*, et quelles choses pourraient lui plaire ? Serait-ce le ministère, par hasard, ou bien l'opposition ? L'un nous gouverne malgré nous, l'autre est prête à nous vendre au

Haut-Canada ; celui-là sacrifie nos intérêts à ceux de chaque ministre en particulier, tandis que la dernière votera la représentation basée sur la population, dès qu'elle le pourra, si jamais elle le peut. Et tous se disent les amis du peuple, et ils l'ont tant dit, tant de fois répété, qu'enfin ils ont fini par se persuader eux-mêmes. Par bonheur qu'ils n'en ont persuadé peu d'autres, et nous pouvons leur assurer qu'ils crieront bien longtemps encore, avant d'empêcher le *Bourru* de leur dire qu'ils mentent.

Voilà ce qu'est le *Bourru*. L'honnêteté, le désintéressement, la raison, le patriotisme, voilà ses guides. Son langage sera toujours honnête et dépouillé de ces gros mots qui salissent le papier.

Si par fois il parle politique, il sera bref et n'ennuiera pas ses lecteurs par de longues et inutiles dissertations. Quels que soient nos hommes publics, il ne les dénigrera jamais. Jamais non plus il ne suspectera les intentions de personne, se bornant toujours à dire si telle doctrine est bonne ou mauvaise et pourquoi.

Nous espérons qu'un caractère aussi ouvert sera apprécié, surtout si l'on considère les sacrifices que doivent faire ceux qui se livrent à la vie de journaliste.

## NOS JOURNAUX

Notre journal, tout *bourru* qu'il soit, est pourtant assez aimable pour dire à ses confrères de la Presse quelques paroles amies. Le *Bourru* est tout à fait excentrique, c'est pourquoi il n'attend pas que la Presse l'accueille, il veut dire d'abord à chacun ce qu'il pense, afin de mettre tout le monde à l'aise et ne pas se voir accueilli favorablement aujourd'hui et boudé demain. Nous commencerons par le doyen des journaux français de Québec, le *Canadien*. Sans cette manie de tout fusionner, ce journal se-

rait peut-être assez bien vu ; mais M. J. G. Barthe, son rédacteur, n'entend pas raillerie sur ce sujet. Tout en fusionnant, M. Barthe a surpris le secret de faire des phrases de trente lignes et cela avec tant de fusion, de confusion et de diffusion, que le Diable n'y comprend goutte.

Nous souhaitons au *Journal de Québec* que son Rédacteur arrive bientôt au port. Le *Journal* a des principes qui ne nous déplaisent pas trop. Nous aimerions cependant à le voir faire moins de minauderies aux démocrates et les tancer comme il le faisait si bien il y a quelque mois.

Le *Journal* et le *Courrier du Canada* se battent d'estoc et de taille depuis quelque temps. Celui-ci semble perdre du terrain tous les jours, principalement depuis qu'il lui a pris fantaisie de faire hurler les hommes sur les questions. Son mot : "La promiscuité poussée jusqu'à l'affinité dans l'intérêt de l'ordre social," n'a pas été goûté du tout. Son amour désordonné pour l'autorité porte à croire qu'il a été et qu'il sera pour tous les ministères passés, présents et futurs. Nous nous rappelons que dans son premier numéro, le *Courrier* était assez bon pour nous promettre une omelette au lard. Eh bien donnez cette omelette, confrère, alors seulement il sera loisible à vos lecteurs de faire pratiquer à cette omelette et à leur estomac, le principe de la "promiscuité poussée jusqu'à l'affinité."

Le *National* est toujours d'une malice sans pareille. Il ne parle que de vendus, de corrupteurs et de corrompus. Ma foi ! en le lisant on sent une odeur nauséabonde nous monter à l'odorat.

Vous êtes violent, confrère. Vous voulez un ministère rouge ? eh ! bien, le *Bourru* est bon prince, il vous l'accorde de suite ce ministère à vos couleurs chéries. Ça ne sera pas le premier. Le